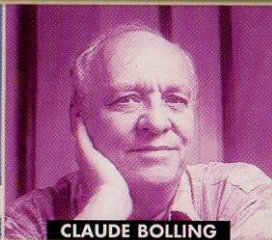
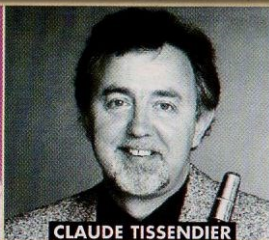


AARON BRIDGERS



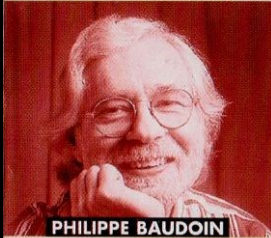
CLAUDE BOLLING



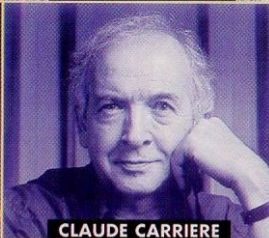
CLAUDE TISSENDIER

**FRENCH PIANISTS
&
TISSENDIER SEPTET

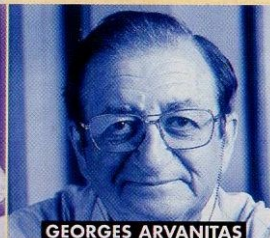
ELLINGTON
MOODS**



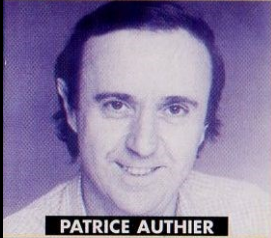
PHILIPPE BAUDOIN



CLAUDE CARRIERE



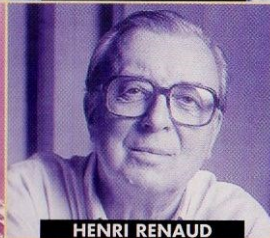
GEORGES ARVANITAS



PATRICE AUTHIER



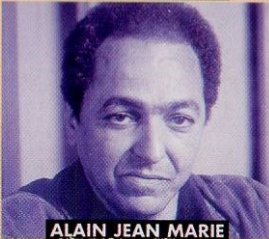
ANDRE PERSIANI



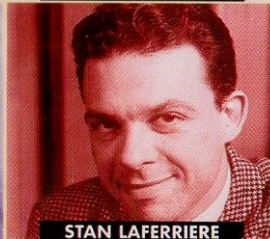
HENRI RENAUD



PATRICE GALAS



ALAIN JEAN MARIE



STAN LAFERRERE

**FRENCH PIANISTS
&
TISSENDIER SEPTET
ELLINGTON MOODS**

FA 433

**FRÉMEAUX & ASSOCIÉS
PRODUCTION**



**COMPACT
disc
DIGITAL AUDIO**



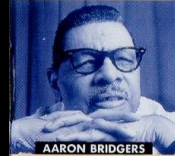
© & ©

Claude Tisseindier / Frémeaux & Associés /
Groupe Frémeaux Colombini SA 1999

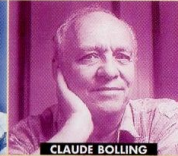
Tous droits du producteur phonographique et
du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés.
Sauf autorisation, la duplication, la location, le
prêt, l'utilisation de ce disque pour exécution
publique et radiodiffusion sont interdites.

FRÉMEAUX & ASSOCIÉS
PRODUCTION

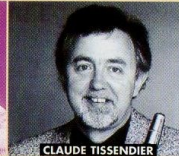
FRENCH PIANISTS & TISSENDIER SEPTET



AARON BRIDGERS



CLAUDE BOLLING

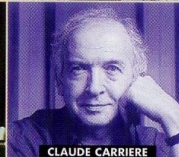


CLAUDE TISSENDIER

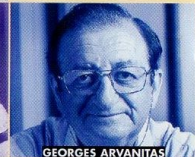
**ELLINGTON
MOODS**



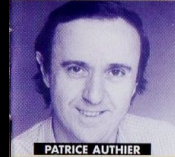
PHILIPPE BAUDOÏN



CLAUDE CARRIÈRE



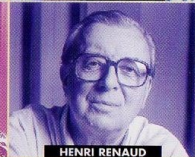
GEORGES ARVANITAS



PATRICE LUTHIER



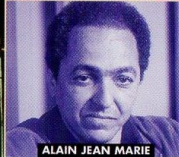
ANDRÉ PERSIANI



HENRI RENAUD



PATRICE GALAS



ALAIN JEAN MARIE



STAN LAFERRIÈRE



© ANDRÉ FRANCIS

AU PAYS DES HOMMES INTÈGRES

On se souvient que Miles Davis disait un jour que toute l'histoire du jazz s'écrivait en quatre mots : Louis Armstrong, Charlie Parker. L'histoire, peut-être - mais pas le film. Aucun film ne se résume aux gestes et aux paroles des protagonistes, à l'éventuel génie de leurs interprètes. La mise en scène, les décors, l'acoustique et l'éclairage, la plastique du mouvement et la distribution dans l'espace des volumes ou des textures, tout cela constitue non pas seulement les modalités du récit, mais, si l'on a affaire à un cinéaste de qualité, le récit lui-même.

Miles eût été le premier à admettre qu'Edward Kennedy Duke Ellington fut l'Eisenstein de la musique afro-américaine. Ou l'Orson Welles. Probablement les deux.

Comme il fut tour à tour, et à volonté, Kurosawa et Mizoguchi. Ayant appris de Bubber Miley, dans les années 20, beaucoup de choses sur le cadre, la couleur, la lumière et la profondeur de champ, il devint une équipe de tournage à lui tout seul, ne déléguant ses responsabilités qu'à un homme qui, à son image, était capable de les assumer toutes à la fois, et avec des intentions pareilles aux siennes : son "alter ego" Billy Strayhorn, engagé en 1939 et qu'évoque ici Philippe Baudoïn. Rêveur concret, poète matérialiste, Duke faisait son cinéma, mais son cinéma faisait la réalité du jazz. Sa façon de regarder le monde a transformé le monde. Du moins le nôtre. Et toutes les personnes qui y ont élu domicile, à commencer par les musiciens, toutes seront devenues grâce à lui différentes.

Que la musique d'Ellington ne vieillisse pas, c'est une chose. Le vrai miracle, une fois encore accompli dans ce disque, c'est qu'elle rajeunit ceux qui l'écoutent - et libère quiconque se soumet à sa loi. Sa vertu première, et paradoxale, est qu'en arrachant un soliste à ses repères familiaux, en lui imposant un univers d'une singularité absolue (et absolument envahissante), elle le rapproche de lui-même. Ce qui est vrai des fidèles d'entre les fidèles (Johnny Hodges, Harry Carney, Cootie Williams, par exemple) l'est aussi des compagnons de route (Jimmy Jones) et des partenaires de rencontre (Coleman Hawkins ou Dizzy

Gillespie), l'est encore des touristes de passage, même lorsqu'ils ont apporté, comme les onze pianistes de cet ensemble, leur viatique avec eux (je veux dire leurs compositions personnelles).

Le "mood" ellingtonien offre à tout soliste le privilège de se *moodifier* en renonçant aux masques et aux mensonges. Il représente une convention plus coercitive que d'autres, parce que plus cohérente (un *fashion power*, dirait Claude Carrière), mais une convention qui, ne pouvant être contournée, invite à l'intégrité, et par conséquent à se dépasser soi-même. On n'entre pas en ellingtonie en roue libre : l'air y est si pur qu'il faut s'y dé penser très fort pour ne pas succomber au vertige.

Ainsi qu'André Persiani le laisse entendre, le climat régnant sur cet espace est un "son of a bitch" ; il ne vous laisse pas tranquille, il vous oblige à mouiller votre chemise. Mais l'importance de l'enjeu peut rendre le goût du pari à quelqu'un comme Henri Renaud, qui s'était retiré de la partie depuis trop longtemps...

Pour cette ellingtonisation qui ne laisse personne intact mais force chacun à se décanter, Claude Tissendier était le candidat idéal. Depuis qu'on le connaît, jamais il n'a confondu le léger avec le superficiel, c'est-à-dire la grâce avec l'inconsistance. Il est honnête dans la relation amoureuse qu'il entretient avec ses instruments, honnête dans ses choix et jusque dans ses fantasmes esthétiques. Il ne veut échapper à aucun des devoirs qu'imposent la conduite d'un solo, la direction d'un orchestre, la mise au point d'un arrangement. Tissendier raconte et met en scène des histoires qui ont un début, un milieu et une fin.

D'ailleurs, il n'en existe pas d'autres : ceux qui vous disent le contraire vous racontent des histoires.

Alain GERBER



IN THE LAND OF RIGHTEOUS MEN

Miles Davis once said that the entire history of jazz could be reduced in four words: Louis Armstrong, Charlie Parker. History maybe, but not the film. No film can be resumed by the gestures and words of protagonists, by the possible talent of its performers. The directing, the setting, the acoustics and lighting, the refinement of movement, the spacing of objects and texture are all part of not only the conditions of the narration, but if the film director is worthy, these elements constitute the story itself.

Miles was the first to admit that Edward Kennedy Duke Ellington was the Eisenstein or the Orson Welles of Afro-American music. He was probably both.

Then again, he was also compared to Kurosawa and Mizoguchi. During the twenties, Bubber Miley taught him extensively about framing, colour, lighting and depth of field and he became a one-man filming crew, delegating his tasks to only one man, who like himself, was capable of dealing with everything at once - his "alter ego" Billy Strayhorn, hired in 1939 and mentioned here by Philippe Baudoin. As a sturdy dreamer, a materialistic poet, Duke made his film, but his film made jazz become reality. His way of contemplating the world transformed the world. Our world, at least. And everyone chosen to reside there, starting with the musicians, changed thanks to him. Ellington's music doesn't age. However, even more miraculous, as proved yet again in this record, is that those who listen to it are rejuvenated and find themselves liberated.

Paradoxically, his prime quality is that by removing a soloist from his familiar frame of reference, and imposing a universe of absolute singularity (and which is totally intrusive), the artist actually gets closer to himself. This is true for the truly faithful (for example Johnny Hodges, Harry Carney, Cootie Williams) as also for the road companions (Jimmy Jones) and occasional partners (Coleman Hawkins and Dizzy

Gillespie), but is also the case for passing tourists, even when they have brought their own provisions (i.e. their personal compositions) such as the eleven pianists here. The Ellington mood allow a soloist to get in the mood, leaving behind pretence and untruth. His convention is more persuasive than others because it is more coherent, but the convention cannot be contorted - it calls for integrity and consequently for each to go beyond his own limits. It is impossible to free-wheel into the Ellington territory: the air is so pure that it is necessary to use all your energy to avoid getting giddy.

As André Persiani insinuates, the climate in this area is a "son of a bitch": it won't leave you alone, it calls for elbow grease. But the stakes can sometimes be high, as with Henri Renaud who left the game too long ago.

This Ellingtonisation leaves nobody intact, but each member is forced to clarify his thoughts; Claude Tissendier was the ideal candidate. Ever since we have known him, he has never confused lightness with the superficial, that is grace with inconsistency. He is honest in his loving relationship with his instruments, honest in his decisions and aesthetic fantasies. He does not shirk from the responsibilities as a soloist, an orchestra leader or the touching up of an arrangement. Tissendier relates and stages stories with a beginning, a middle and an end.

Besides which, there is no other way - to say the contrary would be a lie.

Alain GERBER,
adapted by Laure WRIGHT

FA 433



Claude Tissendier sextet

ELLINGTON MOODS

Claude TISSENDIER (alto sax, clarinet) plays on all tracks,
accompanied on their own compositions by eleven French piano players:

- 1) NUANCES by and with Claude BOLLING 5'14
- 2) POUR DUKE by and with Georges ARVANITAS + (a) 5'39
- 3) AARON by and with Patrice GALAS + (a) 4'00
- 4) ALTER EGO by and with Philippe BAUDOIN + (a) 3'30
- 5) BLOWING THE GROOVE by and with Stan LAFERRIERE + (a) 5'17
- 6) IT'S A SUN OF A BEACH by and with André PERSIANI + (b) 4'27
- 7) PRINCESS by and with Henri RENAUD + (a) 5'07
- 8) AFTERBLUE by and with Alain JEAN MARIE + (a) 7'10
- 9) SPATIAL MOOD by and with Patrice AUTHIER + (b) 5'13
- 10) PHIL by and with Aaron BRIDGERS + (a) 6'22
- 11) FASHION POWER by and with Claude CARRIERE 3'39.

a) Dominique VERNHES (tenor sax), Jean-Christophe VILAIN (trombone),
Jean ETEVE (baritone sax), Pierre-Yves SORIN (bass), Vincent CORDELETTE (drums).
b) Pierre-Yves SORIN (bass), Vincent CORDELETTE (drums). Total time : 56'01

Arrangements for the septet by Claude Tissendier, except n° 5 by Stan Laferrière.

NUANCES is dedicated to Johnny Hodges. **AARON** is dedicated to Aaron Bridgers.

ALTER EGO is dedicated to Billy Strayhorn.

PHIL is the name of a plant (a very large philodendron), a gift from Aaron Bridgers to Billy Strayhorn.

AU PAYS DES HOMMES INTÈGRES

Pour cette ellingtonisation qui ne laisse personne intact mais force chacun à se décanter, Claude Tissendier était le candidat idéal. Depuis qu'on le connaît, jamais il n'a confondu le léger avec le superficiel, c'est-à-dire la grâce avec l'inconsistance. Il est honnête dans la relation amoureuse qu'il entretient avec ses instruments, honnête dans ses choix et jusque dans ses fantasmies esthétiques. Il ne veut échapper à aucun des devoirs qu'imposent la conduite d'un solo, la direction d'un orchestre, la mise au point d'un arrangement. Tissendier raconte et met en scène des histoires qui ont un début, un milieu et une fin. D'ailleurs, il n'en existe pas d'autres : ceux qui vous disent le contraire vous racontent des histoires.

Alain GERBER

IN THE LAND OF THE RIGHTEOUS MEN

This Ellingtonisation leaves nobody intact, but each member is forced to clarify his thoughts; Claude Tissendier was the ideal candidate. Ever since we have known him, he has never confused lightness with the superficial, that is grace with inconsistency. He is honest in his loving relationship with his instruments, honest in his decisions and aesthetic fantasies. He does not shirk from the responsibilities as a soloist, an orchestra leader or the touching up of an arrangement. Tissendier relates and stages stories with a beginning, a middle and an end.

Besides which, there is no other way - to say the contrary would be a lie.

Alain GERBER, adapted by Laure WRIGHT

Claude TISSENDIER (alto sax, clarinet) plays on all tracks, accompanied on their own compositions by eleven French piano players:

1) **NUANCES** by and with Claude BOLLING 5'14 / 2) **POUR DUKE** by and with Georges ARVANITAS + (a) 5'39 / 3) **AARON** by and with Patrice GALAS + (a) 4'00 / 4) **ALTER EGO** by and with Philippe BAUDOIN + (a) 3'30 / 5) **BLOWING THE GROOVE** by and with Stan LAFERRIERE + (a) 5'17 / 6) **IT'S A SUN OF A BEACH** by and with André PERSIANI + (b) 4'27 / 7) **PRINCESS** by and with Henri RENAUD + (a) 5'07 / 8) **AFTERBLUE** by and with Alain JEAN MARIE + (a) 7'10 / 9) **SPATIAL MOOD** by and with Patrice AUTHIER + (b) 5'13 / 10) **PHIL** by and with Aaron BRIDGERS + (a) 6'22 / 11) **FASHION POWER** by and with Claude CARRIERE 3'39.

a) Dominique VERNHES (tenor sax), Jean-Christophe VILAIN (trombone), Jean ETEVE (baritone sax), Pierre-Yves SORIN (bass), Vincent CORDELETTE (drums).

b) Pierre-Yves SORIN (bass), Vincent CORDELETTE (drums). Total time : 56'01.



PRODUCED BY CLAUDE TISSENDIER FOR FRÉMEAUX & ASSOCIÉS PRODUCTION - GROUPE FRÉMEAUX COLOMBINI / RECORDED JULY 5 AND SEPTEMBER 20, 1999 BY ALAIN CLUZEAU AT THE ACOUSTI STUDIO IN PARIS / DIGITAL MASTERING BY FRANÇOIS TERRAZONI / TEXT : ALAIN GERBER / ENGLISH TRANSLATION : LAURE WRIGHT / PHOTOGRAPHY BY GÉRARD BOUSQUET EXCEPT CLAUDE TISSENDIER AND PATRICE AUTHIER BY STUDIO FALOUR, DUKE ELLINGTON BY ANDRÉ FRANCIS, PATRICE GALAS BY X / THANKS TO NOËL HÉRVÉ, ANDRÉ FRANCIS & ALAIN GERBER / SPECIAL THANKS TO ALL THESE GREAT PIANISTS FOR THEIR SPONTANEOUS CO-OPERATION / NUANCES IS DEDICATED TO JOHN'NY HODGES - AARON IS DEDICATED TO AARON BRIDGERS - ALTER EGO IS DEDICATED TO BILLY STRAYHORN - PHIL IS THE NAME OF A PLANT (A VERY LARGE PHILODENDRON) - A GIFT FROM AARON BRIDGERS TO BILLY STRAYHORN / MANUFACTURED BY DADC SONY / © CLAUDE TISSENDIER / © FRÉMEAUX & ASSOCIÉS / DISTRIBUTION FRANCE DISQUAIRE : **DISCUT & CO** / DISTRIBUTION INTERNATIONALE : FRÉMEAUX & ASSOCIÉS EXPORT DEPARTMENT, 20 RUE ROBERT GIRAUDINEAU, 94300 VINCENNES, FRANCE / MADE IN FRANCE.

FA 433

ND 215

